



CONSEIL AFRICAIN
ET MALGACHE POUR
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



*Numéro spécial
Octobre 2025*

La Revue **DG** Gouvernance et Développement

ISSN-L : 3005-5326

ISSN-P : 3006-4406

Revue semestrielle

Actes du Colloque du PTRC-GD. Université de Lomé 26-28 mars 2025

LA BONNE GOUVERNANCE DANS TOUS SES ETATS ET FORMES

Tome 2

- Gouvernance et Genre
- Gouvernance politique
- Gouvernance universitaire

Revue du Programme Thématique de Recherche du CAMES (PTRC)
Gouvernance et Développement

PRÉSENTATION DE LA REVUE

La Revue Gouvernance et Développement est une revue du Programme Thématique de Recherche du CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES) (PTRC) Gouvernance et Développement (GD). Le PTRC-GD a été créé, avec onze (11) autres PTRC, à l'issue de la 30^{ème} session du Conseil des Ministres du CAMES, tenue à Cotonou au Bénin en 2013. Sa principale mission est d'identifier les défis liés à la Gouvernance et de proposer des pistes de solutions en vue du Développement de nos Etats. La revue est pluridisciplinaire et s'ouvre à toutes les disciplines traitant de la thématique de la Gouvernance et du Développement dans toutes ses dimensions.

Éditeur

CONSEIL AFRICAIN ET MALGACHE POUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (CAMES).
01 BP 134 OUAGADOUGOU 01 (BURKINA FASO)

Tél. : (226) 50 36 81 46 – (226) 72 80 74 34

Fax : (226) 50 36 85 73

Email : cames@bf.refer.org

Site web : www.lecames.org

Indexation et Référencement dans des Moteurs de recherche



Impact Factor. SJIF 2025: 6.993

SJIF: <https://sjifactor.com/passport.php?id=23550>

HAL: <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/777120>

Mir@bel: <https://reseau-mirabel.info/revue/19860/Revue-Gouvernance-et-Developpement-RGD>

CONTEXTE ET OBJECTIF

L'idée de création d'une revue scientifique au sein du PTRC-GD remonte à la 4^{ème} édition des Journées scientifiques du CAMES (JSDC), tenue du 02 au 05 décembre 2019 à Ouidah (Benin), sur le thème « **Valorisation des résultats de la recherche et leur modèle économique** ».

En mettant l'accent sur l'importance de la recherche scientifique et ses impacts sociétaux, ainsi que sur la valorisation de la formation, de la recherche et de l'innovation, le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur mettait ainsi en mission les Programmes Thématiques de Recherche (PTRC) pour relever ces défis. À l'issue des 5^{ème} journées scientifiques du CAMES, tenue du 06 au 09 décembre 2021 à Dakar (Sénégal), le projet de création de la revue du PTR-GD fut piloté par Dr Sanaliou Kamagate (Maître de Conférences de Géographie, CAMES). C'est dans ce contexte et suite aux travaux du bureau du PTRC-GD, alors restructuré, que la Revue scientifique du PTRC-GD a vu le jour en mars 2024.

L'objectif de cette revue semestrielle et pluridisciplinaire est de valoriser les recherches en lien avec les axes de compétences du PTRC-GD.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

1. **Henri BAH**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie, Ethique, Philosophie Politique et sociale.
2. **Doh Ludovic FIE**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
3. **José Edgard GNELE**, PT, Université de Parkou – Géographie et aménagement du territoire
4. **Emile Brou KOFFI**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
5. **Lazare Marcellin POAME**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie ancienne, Biotique
6. **Gbotta TAYORO**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Philosophie (éthique, morale et politique)
7. **Chabi Imorou AZIZOU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
8. **Eric Damien BIYOGHE BI ELLA**, MC, IRST/CANAREST, Histoire
9. **Ladji BAMBA**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Criminologie (sociologie criminelle)
10. **Annie BEKA BEKA**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Géographie urbaine
11. **Emmanuelle NGUEMAMINKO**, MC, ENS Libreville, Sociologie
12. **Pamphile BIYOGHÉ**, MC, École Normale Supérieure du Gabon, Philosophie morale et politique
13. **N'guessan Séraphin BOHOUSOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
14. **Rodrigue Paulin BONANE**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie
15. **Lawali DAMBO**, PT, Université Abdou-Moumouni, Géographie rurale
16. **Koffi Messan Litinmé MOLLEY**, MC, Université de Kara, Lettres Modernes
17. **Abou DIABAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
18. **Kouadio Victorien EKPO**, MC, Université Alassane Ouattara, Bioéthique
19. **Yentougle MOUTORE**, MC, Université de Kara, Sociologie
20. **Gbalawoulou Dali DALAGOU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie
21. **Armand Josué DJAH**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine
22. **Kouadio Victorien EKPO**, M.C, Université Alassane Ouattara, Philosophie pratique - Ethique-Technique-Société
23. **Nambou Agnès Benedicta GNAMMON**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique
24. **Florent GOHOUROU**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie de la population
25. **Didier-Charles GOUAMENE**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Géographie urbaine
26. **Emile Nounagnon HOUNGBO**, MC, Université Nationale d'Agriculture, Géographie de l'environnement
27. **Azizou Chabi IMOROU**, MC, Université d'Abomey-Calavi, Sociologie politique
28. **Sanaliou KAMAGATE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie (Espaces, Sociétés, Aménagements)
29. **Bèbè KAMBIRE**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de l'environnement
30. **Eric Inespéré KOFFI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale
31. **Yéboué Stéphane Koissy KOFFI**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie et aménagement.
32. **Mahamoudou KONATÉ**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Philosophie des sciences physiques
33. **Zakariyao KOUMOI**, MC, Université de Kara, Géographie
34. **N'guessan Gilbert KOUASSI**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
35. **Amenan KOUASSI-KOFFI Micheline**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie de la population
36. **Nakpane LABANTE**, PT, Université de KARA, Histoire contemporaine
37. **Agnélé LASSEY**, MC, Université de Lomé, Histoire contemporaine
38. **Gnazegbo Hilaire MAZOU**, MC, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et sociologie de la santé
39. **Gérard-Marie MESSINA**, MC, Université de Buea, Sémiologie politique
40. **Abdourahmane Mbade SENE**, MC, Université Assane-Seck de Ziguinchor, Aménagement du territoire
41. **Jean Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire Contemporaine
42. **Minimalo Alice SOME /SOMDA**, MR, Institut des Sciences des Sociétés du Burkina Faso, Philosophie morale et politique
43. **Zananhi Florian Joël TCHEHI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie économique
44. **Bilakani TONYEME**, MC, Université de Lomé, Philosophie et Éducation

45. **Abdourazakou ALASSANE**, MC, Université de Lomé, Géographie
46. **Mamoutou TOURE**, PT, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine
47. **Porna Idriss TRAORÉ**, MC, Université Félix Houphouët Boigny, Géographie urbaine/Urbanisme
48. **Hamany Broux de Ismaël KOFFI**, MC, Université Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie
49. **Aka NIAMKEY**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
50. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.
51. **Débégoun Marcelline SORO**, MC, Université Alassane Ouattara, Sociologie.
52. **Effoh Clement EHORA**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes, Roman africain.
53. **Assanti Olivier KOUASSI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie.
54. **Bantchin NAPAKOU**, MC, Université de Lomé, Philosophie
55. **Jean-Jacques SERI**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Histoire.
56. **Kain Arsène BLE**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes.
57. **Amani Albert NIANGUI**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie
58. **Steeve ELLA**, MC, ENS Libreville, Philosophie
59. **Marie Richard Nicetas ZOUHOULA Bi**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de publication

Henri BAH: bahhenri@yahoo.fr

Directeur de publication adjoint

Pamphile BIYOGHE: pamphile3@yahoo.fr

Rédacteur en chef

Sanaliou KAMAGATE: ksanaliou@yahoo.fr

Rédacteur en chef adjoint

Totin VODONNON: kmariuso@yahoo.fr

Secrétariat de la revue

Contact WhatsApp: (00225) 0505015975 / (00225) 0757030378

Email : revue.rgd@gmail.com

Secrétaire principale :

Armand Josué DJAH: aj_djah@outlook.fr

Secrétaire principal adjoint:

Moulo Elysée Landry KOUASSI : landrewkoua91@gmail.com

Secrétaire chargée du pôle gouvernance universitaire :

Elza KOGOU NZAMBA: konzamb@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance politique :

Jean Jacques SERI : jeanjacquesseri@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance socio-économique :

Vivien MANANGO: ramos2000fr@yahoo.fr

Secrétaire chargé du pôle gouvernance territoriale et environnementale:

Yéboué Stéphane Koissy KOFFI: koyestekoi@gmail.com

Secrétaire chargé du pôle gouvernance hospitalière :

Ekpo Victorien KOUADIO: kouadioekpo@yahoo.fr

Secrétaire chargée du pôle gouvernance et genre :

Agnélé LASSEY: lasseyagnele@yahoo.fr

Chargés du site web pour la mise en ligne des publications (webmaster):

Sanguen KOUAKOU: kouakousanguen@gmail.com

Anderson Kleh TAH : tahandersonkleh@gmail.com

Trésorière :

Affoué Valéry-Aimée TAKI: takiamee@gmail.com

Wave et Orange Money: (+[225](tel:+2250706862722)) [0706862722](tel:+2250706862722)

COMITÉ DE LECTURE

1. **ADAYE Akoua Asunta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie rurale;
2. **Gnangoran Alida Thérèse ADOU, MC**, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine,
3. **ANY Désiré**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
4. **ASSANTI Kouassi Olivier**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie (éthique, morale et politique);
5. **ASSOUGBA Kabran Beya Brigitte Epse BOUAKI**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Sociologie Politique;
6. **ASSUE Yao Jean-Aimé**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (Humaine);
7. **BAMBA Abdoulaye**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
8. **BIYOGHEBIELLA Eric Damien**, MR, IRSH-CENAREST Libreville, Histoire Contemporaine,
9. **BLÉ Kain Arsène**, MC, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Roman Africain);
10. **BONANER Rodrigue Paulin**, MR, Institut des Sciences des Sociétés (INSS) de Ouagadougou, Philosophie de l'Éducation;
11. **BRENOUM Kouakou**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie urbaine;
12. **DANDONOU GBO Iléri**, MC, Université de Lomé, Géographie des Transports,
13. **DIABATE Alassane**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Histoire contemporaine
14. **DIARRASSOUBA Bazoumana**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine);
15. **DJAH Armand Josué**, MC, Université Alassane Ouattara, Géographie urbaine ;
16. **EHORA Effoh Clément**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes;
17. **ELLA Kouassi Honoré**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
18. **FIEDOH Ludovic**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie de l'art et de la culture
19. **GNAMMON Nambou Agnès Benedicta**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique ;
20. **GONDODI mandé**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie de la population,
21. **KANGA Konan Arsène**, PT, Université Alassane Ouattara, Lettres Modernes (Romain Africain);
22. **KOBENAN Appoh Charlesbor**, MC, Université Felix Houphouët Boigny, Géographie humaine et économique;
23. **KOFFI Brou Emile**, PT, Université Alassane Ouattara, Géographie (humaine);
24. **KOUAHOBI Marcel Silvère**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie (métaphysique et morale),
25. **KOUAKOU Antoine**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie,
26. **KOUASSI Amoin Liliane**, MC, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Communication,
27. **KOUMOI Zakariyao**, MC, Université de Kara, Géomatique, Télédétection et SIG,
28. **KRAKOUadio Joseph**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie humaine et économique,
29. **MAZOU Gnazebo Hilaire**, PT, Université Alassane Ouattara, Anthropologie et Sociologie de la Santé;
30. **NAPAKOU Bantchin**, MC, Université de Lomé, Philosophie Politique et sociale ;
31. **N'DAKOUassi Pekaoh Robert**, MC, Université Jean Lorougnon Guédé, Sociologie du Développement,
32. **N'DRIDIBY Cyrille**, PT, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale,
33. **NIAMKEY Aka**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication
34. **OULAI Jean Claude**, PT, Université Alassane Ouattara, Communication,
35. **PRAO Yao N'Grouma Séraphin**, MC, Université Alassane Ouattara, Sciences Économie,
36. **SANOGO Amed Karamoko**, MC, Université Alassane Ouattara, Philosophie politique et sociale ;
37. **SODORÉ Abdoul Aziz**, MC, Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou, Géographie/Aménagement,
38. **KONÉ Tahirou**, PT, Université Alassane Ouattara, Sciences de l'Information et de la Communication;
39. **ZOUHOULA Bi Marie Richard Nicetas.**, MC, Université Péléforo Gon Coulibaly, Géographie des transports et échanges commerciaux
40. **Pascal Dieudonné ROY-EMMA**, MC, Université Alassane Ouattara, Métaphysique et Histoire de la Philosophie.

NORMES DE RÉDACTION

Les manuscrits soumis pour publication doivent respecter les consignes recommandées par le CAMES (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH lors de la 38ème session des CCI (Microsoft Word – NORMES ÉDITORIALES.docx (revue-akofena.com). En outre, les manuscrits ne doivent pas dépasser 30.000 caractères (espaces compris). Exceptionnellement, pour certains articles de fond, la rédaction peut admettre des textes au-delà de 30.000 caractères, mais ne dépassant pas 40.000 caractères.

Le texte doit être saisi dans le logiciel Word, police Times New Roman, taille 12, interligne 1,5. La longueur totale du manuscrit ne doit pas dépasser 15 pages.

Les contributeurs sont invités à respecter les règles usuelles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. En cas de non-respect des normes éditoriales, le manuscrit sera rejeté.

Le Corpus des manuscrits

Les manuscrits doivent être présentés en plusieurs sections, titrées et disposées dans un ordre logique qui en facilite la compréhension.

À l'exception de l'introduction, de la conclusion et de la bibliographie, les différentes articulations d'un article doivent être titrées et numérotées par des chiffres arabes (exemple : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. etc.).

À part le titre général (en majuscule et gras), la hiérarchie du texte est limitée à trois niveaux de titres :

- *Les titres de niveau 1 sont en minuscule, gras, taille 12, espacement avant 12 et après 12.*
- *Les titres de niveau 2 sont en minuscule, gras, italique, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*
- *Les titres de niveau 3 sont en minuscule, italique, non gras, taille 12, espacement avant 6 et après 6.*

Le texte doit être justifié avec des marges de 2,5cm. Le style « Normal » sans tabulation doit être appliqué.

L'usage d'un seul espace après le point est obligatoire. Dans le texte, les nombres de « 01 à 10 » doivent être écrits en lettres (exemple : un, cinq, dix) ; tandis que ceux de 11 et plus, en chiffres (exemple : 11, 20, 250.000).

Les notes de bas de page doivent présenter les références d'information orales, les sources historiques et les notes explicatives numérotées en série continue. L'usage des notes au pied des pages doit être limité autant que possible.

Les passages cités doivent être présentés uniquement en romain et entre guillemets. Lorsque la citation dépasse 03 lignes, il la faut la présenter en retrait, en interligne 1, en romain et en réduisant la taille de police d'un point.

En ce qui concerne les références de citations, elles sont intégrées au texte citant de la façon suivante :

Initiale(s) du prénom ou des prénoms de l'auteur ou des auteurs ; Nom de l'auteur ; Année de publication + le numéro de la page à laquelle l'information a été tirée.

Exemple :

« L'innovation renvoie ainsi à la question de dynamiques, de modernisation, d'évolution, de transformation. En cela, le projet FRAR apparaît comme une innovation majeure dans le système de développement ivoirien. » (S. Kamagate, 2013: 66).

La structure des articles

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique. Tout manuscrit soumis à examen, doit comporter les éléments suivants :

- *Un titre, qui indique clairement le sujet de l'article, rédigé en gras et en majuscule, taille 12 et centré.*
- *Nom(s) (en majuscule) et prénoms d'auteur(s) en minuscule, taille 12.*
- *Institution de rattachement de ou des auteur(s) et E-mail, taille 11.*
- *Un résumé (250 mots maximum) en français et en anglais, police Times New Roman, taille 10, interligne 1,5, sur la première page.*
- *Des mots clés, au nombre de 5 en français et en anglais (keywords).*

Selon que l'article soit une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain, les consignes suivantes sont à observer.

Pour une contribution théorique et fondamentale :

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approches/méthodes), développement articulé, conclusion, références bibliographiques.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Références bibliographiques.

N.B : Toutefois, en raison des spécificités des champs disciplinaires et du caractère pluridisciplinaire de la revue, les articles proposés doivent respecter les exigences internes aux disciplines, à l'instar de la méthode IMRAD pour les lettres, sciences humaines et sociales concernées.

Les illustrations: Tableaux, figures, graphiques, photos, cartes, etc.

Les illustrations sont insérées directement dans le texte avec leurs titres et leurs sources. Les titres doivent être placés en haut, c'est-à-dire au-dessus des illustrations et les sources en bas. Les titres et les sources doivent être centrés sous les illustrations. Chaque illustration doit avoir son propre intitulé : tableau, graphique (courbe, diagramme, histogramme ...), carte et photo. Les photographies doivent avoir une bonne résolution.

Les illustrations sont indexées dans le texte par rappel de leur numéro (tableau 1, figure 1, photo 1, etc.). Elles doivent être bien numérotées en chiffre arabe, de façon séquentielle, dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Les titres des illustrations sont portés en haut (en gras et en taille 12) et centrés ; tandis que les sources/auteurs sont en bas (taille 10).

Les illustrations doivent être de très bonne qualité afin de permettre une bonne reproduction. Elles doivent être lisibles à l'impression avec une bonne résolution (de l'ordre de 200 à 300 dpi). Au moment de la réduction de l'image originelle (photo par exemple), il faut veiller à la conservation des dimensions (hauteur et largeur).

La revue décline toute responsabilité dans la publication des ressources iconographiques. Il appartient à l'auteur d'un article de prendre les dispositions nécessaires à l'obtention du droit de reproduction ou de représentation physique et dématérialisées dans ce sens.

Références bibliographiques

Les références bibliographiques ne concernent que les références des documents cités dans le texte. Elles sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les éléments de la référence bibliographique sont présentés comme suit: nom et prénom (s) de l'auteur, année de publication, titre, lieu de publication, éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

- *Dans la zone titre, le titre d'un article est généralement présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique.*
- *Dans la zone éditeur, indiquer la maison d'édition (pour un ouvrage), le nom et le numéro/volume de la revue (pour un article).*
- *Dans la zone page, mentionner les numéros de la première et de la dernière page pour les articles ; le nombre de pages pour les livres.*
- *Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex: 2^{de} éd.).*

Pour les chapitres tirés d'un ouvrage collectif : *nom, prénoms de ou des auteurs, année, titre du chapitre, nom (majuscule), prénom (s) minuscule du directeur de l'ouvrage, titre de l'ouvrage, lieu d'édition, éditeur, nombre de pages.*

Pour les sources sur internet : *indiquer le nom du site, [en ligne] adresse URL, date de mise en ligne (facultative) et date de consultation.*

Exemples de références bibliographiques

Livre (un auteur) : HAUHOUOT Asseypo Antoine, 2002, Développement, aménagement régionalisation en Côte d'Ivoire, Abidjan, EDUCI, 364p.

Livre (plus d'un auteur) : PETER Hochet, SOURWEMA Salam, YATTA François, SAWAGOGO Antoine, OUEDRAOGO Mahamadou, 2014, le livre blanc de la décentralisation financière dans l'espace UEMOA, Burkina Faso, Laboratoire Citoyennetés, 73p.

Thèse : GBAYORO Bomisso Gilles, 2016, Politique municipale et développement urbain, le cas des communes de Bondoukou, de Daloa et de Grand-Lahou, thèse unique de doctorat en géographie, Abidjan (Côte d'Ivoire), Université de Cocody, 320 p.

Article de revue : KAMAGATE Sanaliou, 2013, « Analyse de la diffusion du projet FRAR dans l'espace Rural ivoirien : cas du district du Zanzan », Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, n°2, EDUCI-Abidjan, pp65-77.

Article électronique : Fonds Mondial pour le Développement des Villes, 2014, renforcer les recettes locales pour financer le développement urbain en Afrique, [en ligne] (page consultée le 15/07/2018) www.resolutionsfundcities.fmt.net.

N.B :

Dans le corps du texte, les références doivent être mentionnées de la manière suivante : Initiale du prénom de l'auteur (ou initiales des prénoms des auteurs); Nom de l'auteur (ou Noms des auteurs), année et page (ex.: A. Guézéré, 2013, p. 59 ou A. Kobenan, K. Brénoum et K. Atta, 2017, p. 189).

Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs, noter l'initiale du prénom du premier auteur, suivie de son nom, puis de la mention et "al." (A. Coulibaly et al, 2018, p. 151).

SOMMAIRE

GOVERNANCE UNIVERSITAIRE ET VIOLENCES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DE CÔTE D'IVOIRE

KOUAME Konan Simon1-15

LE RESPECT DE LA MORALE POUR UNE GOUVERNANCE UNIVERSITAIRE ACCEPTABLE

ANGORA N'gouan Yah Pauline épouse ASSAMOI16- 25

IMPACT DES DISPOSITIFS DE REMÉDIATION ET PERFORMANCES GRAMMATICALES DES ÉLÈVES : ÉTUDE DANS LES LYCÉES LA LIBERTÉ, LA PAIX ET FORT LAMY DE N'DJAMÉNA

ABAKAR Ousmane Abdallah26- 40

GOVERNANCE UNIVERSITAIRE ET CRISE DU DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE : LE CAS DU CAMEROUN

AMOUGOU AFOUBOU Anselme Armand41- 54

L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET LA POLITIQUE DES QUOTAS EN COLOMBIE : VERITABLE INCLUSION RACIALE

ANDOU Weinpanga Aboudoulaye, BIAOU Chambi Biaou Edouard.....55-72

LES MÉDERSAS DE TOMBOUCTOU : RESSORTS ET DYNAMIQUES D'UNE AUTONOMIE INSTITUTIONNELLE SOUS LES ASKIA (1492-1591)

DÉDÉ Jean Charles73-92

PROBLÉMATIQUE DU CHEVAUCHEMENT DES ANNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES AU BURKINA FASO : CAS DE L'UNIVERSITÉ JOSEPH KI- ZERBO

SANKARA Yassia93-114

LA GOUVERNANCE UNIVERSITAIRE ET DIFFICULTÉS D'INSERTION DES DIPLÔMÉS DE DOCTORAT EN CÔTE D'IVOIRE

Robert Lorimer ZOUKPÉ115-128

INSTITUTIONNALISATION DE LA GESTION PÉDAGOGIQUE Â L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ ET IMPLICATIONS

BAGAN Dègnon129-151

LA COMMUNICATION AU SERVICE DE LA GOUVERNANCE UNIVERSITAIRE : VERS UN MODÈLE DE GESTION TRANSPARENTE ET PARTICIPATIVE DES INSTITUTIONS ACADÉMIQUES / THE ROLE OF

COMMUNICATION IN UNIVERSITY GOVERNANCE: TOWARDS A TRANSPARENT AND PARTICIPATORY MANAGEMENT MODEL FOR ACADEMIC INSTITUTIONS	
DOFFOU N'Cho François	152-166
LA RESPONSABILITÉ CITOYENNE DANS L'ENRACINEMENT DE LA DÉMOCRATIE EN AFRIQUE	
BONANÉ Rodrigue Paulin	167-184
L'ABSOLUTISME POLITIQUE HOBBSIEN : UNE ACTUALISATION DE LA SOUVERAINETÉ TOTALE GAGE DE PAIX ET DE STABILITÉ SOCIALE EN AFRIQUE	
KOUASSI Amenan Madeleine épouse Ekra	185-199
L'HOMME FORT ET LES INSTITUTIONS FORTES EN AFRIQUE	
Yousseuf DIARRASSOUBA	200-209
GOVERNANCE POLITIQUE ET SÉPARATION DES POUVOIRS : POUR UNE CONSOLIDATION DE LA DÉMOCRATIE DANS LES ÉTATS AFRICAINS	
KOFFI Éric Inespéré	210-229
INSURRECTION POPULAIRE DE 2014 AU BURKINA FASO : PROBLEMATISATION D'UN APPAREIL D'ÉTAT ET CONSTRUCTION DE L'INSTABILITÉ SOCIOPOLITIQUE	
ZERBO Armel Tiessouma Théodore	230-247
LES SUBSTRATS ÉTHIQUES D'UNE DURABILITÉ ÉCO-CITOYENNE ET POLITIQUE	
Moulo Elysée KOUASSI	248-261
BETWEEN TWO WORLDS: AFRICAN CULTURAL IDENTITY AND THE IMMIGRANT EXPERIENCE IN JANE IGHARO'S <i>TIES THAT TETHER</i> ADAMA Kangni	262-275
<i>GOVERNANCE POLITIQUE ET CONFIANCE DANS LES INSTITUTIONS POLITIQUES EN EUROPE ET EN AFRIQUE</i>	
Koffi Améssou ADABA et Leonie Rosa BACK	276-301
L'AFRIQUE DANS LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE MONDIALE : LES ENJEUX DE LA MISE EN ŒUVRE DE L'ACCORD DE PARIS POUR L'AFRIQUE	
ALKARAKPEY Méyssouun	302-317

LA DÉMOCRATIE À L'ÉPREUVE DU NÉO-CONSTITUTIONNALISME EN AFRIQUE : POUR UN HUMANISME JURIDIQUE	
AMEWU Yawo Agbéko	318-331
DÉVELOPPEMENT POLITIQUE EN AFRIQUE ET RÉSEAUX SOCIAUX : ENTRE DÉMOCRATIE ET DICTATURE	
AMOIKON Guy Roland	332-346
LA PAIX ET LA SECURITE EN AFRIQUE AU PRISME DE LA GOUVERNANCE POLITIQUE AU XXIE SIECLE	
ATTATI Afi	347-367
EFFET DE LA GOUVERNANCE POLITIQUE SUR LA CROISSANCE ECONOMIQUE DANS LES ÉTATS MEMBRES DU CAMES	
BAYILI Piman Alain-Raphaël	368-390
CONTRIBUTION DE L'ÉLITE ET LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE DE DANKPEN DANS LA GOUVERNANCE POLITIQUE ET SOCIO-ÉCONOMIQUE TOGOLAISE DE 1924 à 1994	
Mabi BINDITI	391-407
REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES STRATÉGIES DE COMMUNICATION PUBLIQUE DE LA PRÉVENTION DU TERRORISME EN CÔTE D'IVOIRE	
COULIBALY Sinourou Aminata, BAMBA Sidiki	407-424
DYNAMIQUES SOCIO-CULTURELLES ET LEURS IMPLICATIONS CRIMINOGENES DANS LA GOUVERNANCE TRADITIONNELLE À LOPOU	
ESSOH Lohoues Olivier	425-444
LA GOUVERNANCE PUBLIQUE ET L'OBJECTIF DE PERFORMANCE AU SENEGAL	
FAYE Seynabou	445-460
LA DECHEANCE DE LA NATIONALITE NIGERIENNE COMME REPONSE DU CNRP AUX PERSONNES EN INTELLIGENCE AVEC LE TERROSISME ET	
ACTIVITES ASSIMILEES	
HAROUNA ZAKARI Ibrahim	461-478
GOUVERNANCE POLITIQUE AU SEIN DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES DE LA RÉGION DE L'EST DU BURKINA FASO LE SOUS PRISME DES RIVALITÉS DES ARISTOCRATIES	
LOMPO Miyemba	479-495

REPENSER L'ÉCOLE EN AFRIQUE POUR UN DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE MAKPADJO Madoye, Pr ALOSSE Dotsé Charles-Grégoire	496-509
« DU KOUNABELISME A L'ELONISME » : VERS UN PROJET DE DIPLOMATIE INTERCULTURELLE AU GABON ? NGUEMA MINKO Emmanuelle.....	510-531
DIALOGUE ENTRE INSTITUTIONS ÉTATIQUES ET SOCIÉTÉ CIVILE : POUR UNE GOUVERNANCE DE CO- RESPONSABILITÉ EN AFRIQUE OUATTARA Baba Hamed	532-545
LES TYPES DE CHEFFERIES DANS LA SOCIÉTÉ VIÉWO DU XVIIIÈ À LA FIN DU XVIIIÈ SIÈCLE OUATTARA Harouna	546-560
INFLUENCES DES INSTITUTIONS RELIGIEUSES DANS LA GOUVERNANCE POLITIQUE MALAGASY, CAS DES ELECTIONS 2023 –2024 RANDRIAMIARANTSOA Germain Thierry	561-579
SPINOZA OU LA DÉCONSTRUCTION DES MORALES INSTITUÉES : LECTURE CRITIQUE DE L'ÉTHIQUE SPINOZA OR THE DECONSTRUCTION OF INSTITUTED MORALITY: A CRITICAL READING OF THE ETHICS SAMA François	580-595
LA GOUVERNANCE POLITIQUE CHEZ PLATON : ENTRE UTOPIE ET DÉFIS CONTEMPORAINS SANOGO Amed Karamoko	596-610
L'AFRIQUE : LA "MAISON DE KHALIL" OU LE TERRAIN DE JEU DES AUTRES SILUE Nahoua Karim.....	611-628
RELATIONS COMPLEXES ENTRE LA GOUVERNANCE POLITIQUE ET LE CERCLE DES SAVANTS SOUMANA Seydou, MOUSSA IBRAH Maman Moutari	629- 644
GOUVERNANCE SCOLAIRE AU TOGO : LA QUESTION DES ASSISES INSTITUTIONNELLES ET DE LA LÉGITIMITÉ DE L'ACTION PUBLIQUE EN ÉDUCATION YABOURI Namiyate.....	645-662
LES ÉTATS AFRICAINS À L'ÉPREUVE DE LA GOUVERNANCE DÉMOCRATIQUE / AFRICAN STATE FACING CHALLENGE OF DEMOCRATIC GOVERNANCE ZÉKPA Apoté Bernardin Michel.....	663-680

PROCESSUS DÉMOCRATIQUE AU NIGER : DE L'INDÉPENDANCE À NOS JOURS

AMADOU ABDOULAHY Oumar Amadou 681-701

LES DROITS DE L'HOMME EN CONTEXTE AFRICAIN : DU PRÊT-À-PORTER CONCEPTUEL À RÉINVENTER CULTURELLEMENT

NIANGUI Amani Albert.....702-719

LES HÉROS DES CONTES IVOIRIENS FACE AUX DÉFIS CONTEMPORAINS DE LA GOUVERNANCE

BROU Brou Séraphin 720-736

LES PÉRILS SUR LA PROLIFÉRATION DES ARMES : POUR S'ÉVEILLER AU SOPHISME POLITIQUE DES PUISSANCES NUCLÉAIRES AVEC MACHIAVEL !

PLÉHIA Séa Frédéric 737-753

REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE LA BONNE GOUVERNANCE CHEZ LES HABITANTS DE LA COMMUNE URBAINE DE KINDIA

KANTAMBADOUNO Gnouma Daniel..... 754-765

LE PROCESSUS DE DÉMOCRATISATION AU TOGO : DE LA SIGNATURE DE L'ACCORD –CADRE À L'ACCORD POLITIQUE GLOBAL (APG) (1999- 2006)

ADIKOU Missiagbéto766-786

DIALECTIQUE RECONNAISSANCE-REDISTRIBUTION DANS LA GOUVERNANCE POLITIQUE EN AFRIQUE

ADOUGBOUROU Mohamadou et AMEWU Yawo Agbéko787-803

GOUVERNER SANS TRAHIR : LE DÉFI ÉTHIQUE DU PACTE D'AVENIR COMMUN

AZAB À BOTO Lydie Christiane 804-818

ANALYSE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DES POLITIQUES PUBLIQUES DE GOUVERNANCE DE L'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL DANS LA COMMUNE DE ZÈ AU BÉNIN

BELLO Afissou.....819-835

LA RÉCURRENCE DES DIALOGUES POLITIQUES AU GABON, UNE TRADITION INSTITUTIONNALISÉE POUR AMÉLIORER LA GOUVERNANCE ÉLECTORALE (DE 1994 À NOS JOURS)

BIYOGHE BI ELLA Eric Damien836-851

LITTÉRATURE ET GOUVERNANCE ENVIRONNEMENTALE : UNE ANALYSE ÉCOSÉMIOTIQUE DES PIÈCES THÉÂTRALES *LES BÉNÉVOLES*¹ ET *LE MAL DE TERRE*² D'HENRI DJOMBO

Eulalie Patricia ESSOMBA.....852-864

L'ÉDUCATION, PILIER DE LA GOUVERNANCE POLITIQUE : LE MODÈLE PLATONICIEN POUR LA TRANSFORMATION DE L'AFRIQUE	
GALA Bi Gooré Marcellin.....	865-881
LE JUGE CONSTITUTIONNEL ET LES CRISES POLITIQUES DANS LES PAYS FRANCOPHONES D'AFRIQUE DE L'OUEST	
Dr KAMATE Ismaël.....	882-900
KARL MARX ET LA PROBLÉMATIQUE DE LA BONNE GOUVERNANCE EN AFRIQUE	
Konan Chekinaël KONAN.....	901-918
L'AFRIQUE ET LE DÉSENCHANTEMENT DÉMOCRATIQUE	
KONE Seydou.....	919-932
YAMOOUSSOUKRO, SYMBOLE DE PAIX, À L'ÉPREUVE DES CRISES SOCIOPOLITIQUES EN CÔTE D'IVOIRE : 2002-2020	
KOUADIO Kouakou Didié.....	933-948
LA CYBERDÉMOCRATIE COMME GAGE DE BONNE GOUVERNANCE AU GABON : LA PLATEFORME <i>MBÔVA</i> À L'ÉPREUVE DU ROUSSEAUISME	
METOGO M'OBOUNOU ASSOUMOU Christ.....	949-960
GOUVERNANCE POLITIQUE ET GENRE EN AFRIQUE	
SOME/SOMDA Minimalo Alice.....	961-977
CULTURE DE L'ALTERNANCE POLITIQUE EN AFRIQUE : ENJEUX ET DÉFIS	
TAKI Affoué Valéry-Aimée.....	978-990
LES MÉCANISMES DE GARANTIE DE LA MISE EN ŒUVRE DES PRINCIPES DU RÉGIONALISME CONSTITUTIONNEL AFRICAIN, UN REMPART POUR UNE ASSISE DÉMOCRATIQUE SUR LE CONTINENT ?	
TEKETA Afi Maba.....	991-1009
ORCHESTRATION DE LA <i>PARRÊSIA</i> ET RÉALISATION DE LA BONNE GOUVERNANCE POLITIQUE	
YAO Akpolê Koffi Daniel.....	1010-1022
GOUVERNANCE INCLUSIVE ET VIE FAMILIALE : CAS DU GABON	
Clarisse Maryse MIMBUIH M'ELLA.....	1023-1037
LES NOUVELLES PROBLÉMATIQUES DU GENRE, UNE NON- RÉVOLUTION SELON LA RÉINTERPRÉTATION DE CERTAINES MYTHOLOGIES	

COSMOGONIQUES

TOUKO Arinte.....1038-1050

GOUVERNANCE LOCALE ET PRISE DE DÉCISIONS EN PAYS SÉNOUFO (KORHOGO)/CÔTE D'IVOIRE ABOUTOU

Akpassou Isabelle et KOUAKOU Bah Isaac 1051-1070

DROITS COUTUMIERS ET LOIS MODERNES : UNE RÉFLEXION PHILOSOPHIQUE SUR LES FEMMES ET LA GOUVERNANCE FONCIÈRE EN CÔTE D'IVOIRE

ASSAHON Ahou Anne-Nadège..... 1071-1088

LES FEMMES DANS LA GOUVERNANCE POLITIQUE AU BURKINA FASO : INVISIBLES OU INVISIBILISÉES ?

DAH Nibaoué Édith..... 1089-1101

STRATÉGIES D'AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE ET RÉSILIENCE DES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES CONJUGALES À BOUAKÉ : UNE APPROCHE COMMUNICATIONNELLE INTÉGRÉE

Alain Messoun ESSOI 1102-1123

FEMME ET POLITIQUE EN AFRIQUE AU PRISME DE LA PENSÉE FÉMINISTE DE PLATON : VERS UNE RÉVISION DES RÔLES DU GENRE

KOUASSI N'Goh Thomas 1124-1137

APPROCHE GENRE DANS LES STRUCTURES POLITIQUES EN FRANCE ET EN AFRIQUE FRANCOPHONE : ETATS DES LIEUX ET PERSPECTIVES

Joëlle Fabiola NSA NDO 1138-1156

« ACCES DES FEMMES MALGACHES A LA PROPRIETE FONCIERE »

SAMBO Jean Jonasy Fils 1157-1184

DEFIS DU DEVELOPPEMENT HUMAIN FACE AUX INEGALITES DE GENRE AU NIGER

YAHAYA IBRAHIM Maman Mourtala..... 1185-1203

GOUVERNANCE DE LA SECURITE ALIMENTAIRE AU MALI : DEFIS ET OPPORTUNITES

DIALLO Fousseny 1204-1231

AVICULTURE ET AUTONOMISATION DE LA FEMME DANS UN CONTEXTE DE PRESSION FONCIÈRE DANS LE DÉPARTEMENT DE BOUAKÉ

*Kouame Frédéric N'DRI, Kobenan Christian Venance KOUASSI, Kone Ferdinand
N'GOMORY et Dhédé Paul Éric KOUAME* 1232-249

**LE GENRE À L'ÉPREUVE DES PARADIGMES SOCIOLOGIQUES DU SIÈCLE :
QUE SIGNIFIE « ÊTRE HOMME OU FEMME » AUJOURD'HUI ?**

ABALO Miesso1250-1264

**LA FÉMINISATION DU POUVOIR POLITIQUE AU TOGO : QUEL IMPACT SUR
LE MAINSTREAMING DU GENRE DANS LES POLITIQUES PUBLIQUES ?**

BAMAZE N'GANI Essozimina1265-1281

Gouvernance politique

LES SUBSTRATS ÉTHIQUES D'UNE DURABILITÉ ÉCO-CITOYENNE ET POLITIQUE

Moulo Elysée KOUASSI
Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
Département de Philosophie

Résumé :

Un horizon vers lequel regarde encore l'humanité pour construire le progrès fondé sur la radicalité de la liberté et de l'autonomie morale des citoyens du monde pour donner un sens à leur existence communautaire par la Pensée et l'Action, enracinées dans une philosophie de la réussite collective : tel est l'enjeu de cette étude. L'étude fait de l'apprentissage de l'exigence démocratique qui se déploie dans le développement des émotions morales et démocratiques, le substrat de l'humanisation et de l'éthique d'une durabilité écocitoyenne et politique. Le problème central réside en ceci : En matière d'humanisation et d'éthique, peut-on parler à juste titre, de substrats d'une durabilité éco-citoyenne et politique à même de fonder le politiquement correct en vue de l'avènement d'une société juste et (bien)heureuse ? Comment penser le politiquement correct et construire le sens d'une société juste et (bien)heureuse ? Adossée à une approche analytico-critique et phénoménologique, cette étude est l'occasion pour nous d'analyser l'interdépendance entre éthique et politique pour la construction d'une société juste et bienheureuse (I). Il nous ouvre sur les perspectives futures et les recherches nécessaires pour approfondir la compréhension du politiquement correct et juste (II) pour nous conduire à penser la durabilité de la société au moyen d'une solidarité intellectuelle et morale, comme exigence d'exigence pour l'avènement d'une société juste et (bien)heureuse (III).

Mots-clés : Émotions démocratiques, Éthique, Durabilité éco-citoyenne, Phénoménologie, Politique.

THE ETHICAL UNDERPINNINGS OF ECO-CITIZEN AND POLITICAL SUSTAINABILITY

Abstract :

A horizon towards which humanity still looks in order to build progress based on the radical nature of freedom and moral autonomy of the citizens of the world, to give meaning to their communal existence through Thought and Action, rooted in a philosophy of collective success: this is the focus of this study. The study makes the learning of democratic requirements, which unfolds in the development of moral and democratic emotions, the foundation of humanisation and the ethics of eco-citizen and political sustainability. The central problem lies in this: In terms of humanisation and ethics, can we rightly speak of the foundations of eco-citizen and political sustainability capable of establishing political correctness with a view to the advent of a just and (well) happy society? How can we think about political correctness and construct the meaning of a just and (well) happy society? Based on an analytical-critical and phenomenological approach, this study provides us with an opportunity to analyse the interdependence between ethics and politics for the construction of a just and happy society (I). It opens up future perspectives and the research needed to deepen our understanding of political correctness and justice (II), leading us to consider the sustainability of society through intellectual and moral solidarity as a prerequisite for the advent of a just and happy society (III).

Key words : Democratic emotions, Ethics, Eco-citizen sustainability, Phenomenology, Politics.

Introduction

L'exigence d'une société juste et (bien)heureuse apparaît dans l'histoire de l'humanité comme un idéal permanent. Depuis la sophocratie grecque, notamment à partir de l'éthique républicaine de Platon, celle d'Aristote, à la modernité politique – Hobbes, Rousseau, Locke, Kant, Hegel, Marx, Weber, Popper, etc., le rapport entre éthique et politique est qu'il se

présente comme l'élément catalyseur de la recherche d'une durabilité politique et citoyenne. Les penseurs par diverses fortunes de pensée, recherchent l'achèvement, ou du moins, l'avènement d'une politique vraie, une gouvernementalité éthique et politique. Il s'agit de celle-là qui est susceptible de faire travailler et faire converger les efforts de la majorité des citoyens au progrès.

Ainsi, les fondements du dynamisme et du développement de la stabilité, de la prospérité et de l'équilibre des États mettent-ils en exergue la recherche d'une meilleure gouvernance ou une durabilité éco-politique et citoyenne. Mieux, l'exigence de la politique vraie, de la politique de la dignité devient un principe pour que s'instaure et soit durable un développement harmonieux. Sensible à la pauvreté, aux injustices de divers ordres et d'abord aux libertés dans les limites de la sophocratie épurée de tout idéalisme formel, dans cette étude, nous ambitionnons de rechercher l'effectivité d'une espérance politique ou d'un projet-espérance. Elle est le lieu pour nous de mener une réflexion sur ce que nous appelons « les substrats éthiques d'une durabilité éco-citoyenne et politique ».

La finalité de l'étude demeure la recherche d'un horizon vers lequel regarde encore l'humanité pour construire le progrès, fondé sur la radicalité de la liberté et de l'autonomie morale des citoyens du monde à donner un sens à leur existence communautaire. Dès lors, le questionnement du substrat de l'humanisation et de l'éthique d'une durabilité écocitoyenne et politique réside en ceci : En matière d'humanisation et d'éthique, peut-on parler à juste titre, de substrats d'une durabilité éco-citoyenne et politique à même de fonder le politiquement correct en vue de l'avènement d'une société juste et (bien)heureuse ? Comment penser le politiquement correct et construire le sens d'une société juste et heureuse ?

Adossée à une approche analytico-critique et phénoménologique, dans la présente étude, nous analysons l'interdépendance entre éthique et politique en vue de la construction d'une société juste et heureuse (I) qui nous ouvre sur les perspectives futures et les recherches nécessaires pour approfondir la compréhension du politiquement correct et juste (II) d'une part. Et d'autre part, nous permet de penser la durabilité de la société humaine au moyen d'une solidarité intellectuelle et morale vue comme une exigence d'exigence pour la réalisation effective de la justice et du bonheur dans ladite société (III).

1. Éthique et capital humain comme fondements de la culture démocratique

Le questionnement des substrats éthiques d'une durabilité éco-politique et citoyenne, en termes de visée comme la recherche de la politique de la dignité, gage de tout développement essentiel, appelle une radioscopie du politique et du social. Cette idée repose fondamentalement sur celle d'une éthique enracinée dans le platonisme, où la possibilité

même de la gouvernance archétypale réside dans la citoyenneté avérée des citoyens et la qualité morale des gouvernants. Depuis l'Antiquité tardive, les philosophes ont mis en évidence une certaine sophocratie (Platon, 1966, Livre VII, 515b-541b), quoique Popper ait mis en lumière les limites. Pour réussir une gouvernamentalité essentielle qui évite la fragilisation de la survie des États, l'impératif de l'éthique est posé comme une exigence d'exigence. Cette éthique, qui n'est pas réduite au principisme comme c'est le cas dans les Temps Modernes, repose sur le sens moral et la qualité de vie et de la personnalité des acteurs politiques (gouvernants et gouvernés) ; gage républicain de leurs actions, seule garantie de l'équilibre, de la justice, et de la prospérité sociétale.

Le modèle archétypal de gouvernance qu'on retrouve dans le platonisme est le même dans l'aristotélisme. Le modèle en question est transhistorique de sorte qu'il apparaît à la Renaissance et même dans la Modernité politique. Cela apparaît chez Érasme, où un certain réalisme politique pose à la fois l'humanisme et la politique de la dignité comme fin de l'art ou mieux de la science politique. Chez Érasme de Rotterdam (2005, p. 73-74), s'affirme un certain idéal politique dont le principe régulateur est l'humanisme radical, ainsi qu'il le dit en ces termes :

Si la guerre vous répugne sincèrement, je vais vous indiquer un moyen d'assurer la concorde. Une paix solide ne s'établit pas sur des parentales ni sur des traités humains, d'où nous voyons trop souvent les guerres renaître. Il faut purger les sources d'où le mal jaillit sans fin ; ce sont les passions mauvaises qui engendrent ces violents désordres, et pendant que chacun reste asservi à ces désirs personnels, la communauté souffre, sans qu'on obtienne pour autant ce qu'on recherche en servant de mauvaises raisons. Que les princes fassent preuve de discernement, et que ce discernement soit au service du peuple, pas au leur ; qu'ils comprennent vraiment que le prestige propre, leur bonheur, leur richesse, leurs éclats se mesurent aux actes qui les rendent véritablement grands et supérieurs. Qu'ils aient envers leur nation les sentiments d'un père pour sa famille. Qu'un roi mesure sa grandeur personnelle à la qualité de son administration, son bonheur au bonheur des siens, sa grandeur à la liberté de ses sujets, son opulence à l'opulence du peuple, sa prospérité à la prospérité qu'une paix perpétuelle assurera aux cités. Que nobles et magistrats fassent leurs ces sentiments du souverain ; que l'intérêt de la nation soit leur seul critère, et ils auront par là même servi justement leurs propres intérêts.

La recherche d'un développement humain intégral proscriit dans l'art politique et les fins de la politique, les attitudes orgiaques, l'intérêt privé et toute forme de matérialisme ambiant. On comprend par cette exigence éthique que la politique de la dignité et la durabilité éco-citoyenne et politique exclut de son ordre, la mal gouvernance.

À partir de ces deux exemples, celui de la sophocratie grecque et celui de l'humanisme de la Renaissance, et des Modernes chez qui l'éthique s'affirme radicalement comme enjeu déterminant du politique et du social, apparaît clairement que la culture démocratique et le capital humain sont des conditions indispensables de l'avènement d'une société humaine

harmonieuse et prospère. Mais de façon générale, et singulièrement en Afrique, notre contemporanéité nous donne de constater avec amertume la récurrence ou la résurgence de conflits fratricides du fait de l'usage d'armes sophistiquées et meurtrières. En témoignent ces propos de Memel Fôté et Sery Bailly (2001, p. 270) : « Nous parlons de sociétés fragiles singulièrement en Afrique, fragiles dans leurs cerveaux, leurs économies, leurs organisations sociales et politiques. Il suffit d'un rien pour que la moindre étincelle cause un feu qui ravage bien des possessions, bien des espérances et bien des vies ». Cette remarque met en lumière la peinture des sociétés à risques sur le continent africain permettant d'inférer aisément ceci : un véritable diagnostic des crises du politique et du social montre que la moralité par-delà l'éthique et la justice sont encore à l'état embryonnaire.

Notre postulat de base est qu'il y a un impératif éthique, celui de faire émerger un véritable capital humain et une culture démocratique comme de véritables leviers de l'avènement de sociétés humaines équilibrées et à l'abri de crises éruptives. Nous mettons un accent particulier sur le capital humain ; car les maux dont souffrent nos politiques contemporaines sont fondamentalement les discriminations multiformes et les polycrises imputables à l'absence d'une capacité politique et citoyenne au sein des États africains. L'éducation n'ayant pas assuré la citoyenneté comme c'était le cas dans la sophocratie platonicienne, et avec en *sus* bien des comportements en deçà de l'idée de « société civile » au sens hégélien des termes, sont fréquents les comportements immoraux. Or, en effet, il ne suffit pas que la bonne gouvernance soit admise comme un principe régulateur susceptible de permettre l'instauration d'une bonne gouvernance durable. Pour que la bonne gouvernance prenne forme, il lui faut un contenu humain d'une part, et d'autre part que l'éthique qu'appelle la politique de la dignité soit le lieu d'un diagnostic des pathologies du social et du politique en formes de discriminations qu'on observe dans les sociétés actuelles. Si les conditions d'affirmation des libertés (individuelles et collectives), des capacités politiques ne sont pas garanties, c'est la politique de la dignité pour ainsi dire la gouvernance éthique qui est menacée.

Le problème de l'éducation et de la culture démocratique apparaît comme un impératif qui doit être analysé et traité avec soin, si l'on veut croire en un projet-espérance dans lequel les citoyens travaillent à l'effectivité de la république, au développement humain intégral. En effet, le problème de la discrimination dans les jeunes démocraties mérite d'être analysé. Cela parce que l'un des facteurs des injustices, de la pauvreté grandissante, et même de l'embrigadement des libertés, est lié à dans ce phénomène silencieux, mais chargé de

conséquences gravissimes quant à l'avenir des démocraties actuelles. Ainsi, et dans cette optique R. Asuoha (1971, p. 54) a pu écrire ce qui suit :

Il faut que les hommes sachent que ce monde malade ne jouira pas du bonheur durable d'un état social et économique harmonieux, tant qu'il n'aura pas réalisé que l'existence et la pratique de la discrimination sociale, quelle qu'en soit la forme et le lieu où elle se manifeste, peut être qualifiée de sado-masochisme, de boomerang, d'épée à double tranchant dont il est lui-même l'auteur et le gardien jaloux et dont l'utilisation est susceptible de le détruire, disons à son insu et malgré lui. À celui qui ne voudrait pas y croire nous demanderons de s'en référer à l'histoire des empires et de tâcher d'analyser les causes des révoltes passées et actuelles comme de leur décadence.

Dans les sociétés qui aspirent à la stabilité économique et politique ou à un état social harmonieux, ce genre de problème affecte la compétence éthique des citoyens et constitue un obstacle à l'émergence d'une réussite collective. Dans les sociétés contemporaines gangrenées par la discrimination multiforme, et au sein desquelles existe un élitisme politique rampant, il est impératif que le problème de la discrimination soit traité radicalement. Cela, pour que les citoyens recouvrent cette compétence éthique qui est au fondement du républicanisme et de la durabilité politique. On peut dire que cette exigence est d'autant plus impérative qu'elle découle d'une société caractérisée par le manque d'espace public, gage de la viabilité de la démocratie moderne suivant les analyses habermassiennes.

On voit clairement comment le problème de l'éducation et de la culture démocratique se pose à ce stade de notre réflexion. Il permet de comprendre la nécessité d'une véritable radioscopie du social si l'on veut penser et co-construire les communs de la durabilité éco-citoyenne et politique. Ici, l'idée de la durabilité éco-politique et citoyenne renvoie à cette conscience aiguë de la responsabilité vis-à-vis des exigences de la politique de la dignité. Cette responsabilité, en effet, pose comme exigence proprement éthique, le souci du proprement humain, de ses besoins existentiels, de ses relations, de son environnement ainsi que de la société tout entière. Elle est en forme d'une conscience morale qui est le *nexus* du besoin de gouvernance éthique, condition indispensable pour construire une gouvernance éclairée, harmonieuse, modèle archétypale d'une vie communautaire réussie. En ce sens, le capital humain devient une ressource indispensable pour la gouvernance intégrale assortie du respect de la qualité de vie des hommes et des sociétés.

Il y a des implications éthiques de l'exigence d'exigence de la politique de la dignité, substrat éthique de la durabilité de tout modèle archétypale de la gouvernance des sociétés humaines. Il s'agit de l'humanisation du monde dans toutes les sphères de l'existence des humains, qu'elle soit individuelle ou collective. Dès lors, étant entendu que l'éthique est un appel à la conscience de la responsabilité, le défi éthique implique un esprit sain, disposé et

relationnel en devenir. C'est la construction d'un pacte d'avenir commun, au sein duquel les communs de la gouvernance politique reposent sur des structures politiques et sociales qui proscrivent la discrimination, l'inhumain dans la sphère de la gouvernance, inconditionnel de la viabilité des États et des sociétés humaines.

Cette éthique semble avoir la perspective kantienne des *Fondements de la métaphysique des mœurs* (1797) comme creuset tant il est question de faire de l'humanité en soi la fin de l'action politique et citoyenne. Elle l'inscrit impérativement son implémentation dans le champ du politique comme un devoir d'humanité faisant de la contribution de chaque citoyen un maillon essentiel ou mieux comme un agent du progrès de la société dans laquelle il vit. Ainsi, « le devoir consiste pour nous à nous perfectionner et à concourir au perfectionnement de nos semblables ; or le perfectionnement de l'être humain se ramène au développement régulier et harmonieux de sa nature ; en suivant donc notre nature, nous nous dirigeons vers notre bien, et du même coup vers notre bonheur » (E. Kant, 1797, p. 21). Et ce développement harmonieux repose sur la moralité et l'éthicité de nos actes suivant l'obligation morale exigible dans l'impératif catégorique du devoir à vocation universaliste et visant toujours la sauvegarde de la dignité humaine (Kant, 1797, p. 103). On comprend pourquoi dans la même foulée, Hegel fit de la société civile l'énergie créatrice de l'État, dès lors que la société civile est l'instance éthique qui réalise la personne morale de l'État et délimite le sens de ses actions et les fins les plus hauts qu'il se fixe.

Il conviendrait de dire que de Kant à Hegel, la perspective éthique qui se dégage est celle d'une construction citoyenne de la vie politique au sein de laquelle chaque citoyen a une conscience plus haute du sens de l'État, des enjeux du politique et du social. Mieux, à partir d'une responsabilité vis-à-vis de lui-même et de la société dans son ensemble, chaque citoyen (gouvernant et gouverné) participe de l'idéal commun d'une gouvernance durable. La durabilité vient donc de l'idée d'une maîtrise des schèmes communs de l'action politique ainsi que de ses buts dont l'ultime fin est la politique axée sur la défense de la dignité. Cette politique est une gouvernance axée sur la "qualité de vie" des citoyens et des États voire des sociétés dans leur ensemble.

Pour y arriver, s'impose la méditation des schèmes communs de la durabilité, et ce au moyen d'un véritable diagnostic des pathologies du politique et du social. Il s'agira donc, d'identifier des principes clés et des valeurs fondamentales devant guider le sens de l'action de la société civile, si l'on garde cette expression avec toute ses connotations et ses implications hégéliennes.

Dans les lignes qui suivent, nous nous attèlerons de proche en proche à diagnostiquer le mal-être de l'action politique en vue d'indiquer quelques idées susceptibles de restituer et de consolider la viabilité du politique.

2. De la co-construction des communs de la durabilité politique et éco-citoyenne

Pour rendre effective une gouvernance archétypale, à savoir une gouvernance dont la politique de la dignité constitue la finalité ultime, il convient de méditer en direction des communs de la chose politique elle-même. Pour ce faire, un diagnostic de quelques pathologies qui handicapent le libre développement de nos États et de la citoyenneté s'impose. En effet, nous parlions plus haut du triptyque éthique, capital humain et culture démocratique.

Sous ce rapport, nous avons montré que l'éthique comme substrat est un maillon essentiel pour que le capital humain et la culture démocratique soient mis au compte de la félicité de nos États. Toutefois, quelques obstacles semblent freiner cet élan, qu'il convient de clarifier.

Une certaine rationalité désincarnée et partielle, insensible aux situations de vie humaines particulières ; les discriminations dans nos sociétés contemporaines, appellent l'urgence d'une véritable radioscopie du politique et du réel social ; car il nous faut creuser plus profondément les puits d'intelligence et de raison pour en déterminer les causes. La dévaluation du sens de la politique de la dignité, c'est-à-dire de la bonne gouvernance qui n'est plus réductible au principisme, mais à l'éthicité dont la sophocratie platonicienne, l'éthique kantienne et hégélienne semblent être le creuset, est due à un déficit d'enracinement et d'implémentation social de la démocratie.

Une réelle radioscopie du réel social et politique indique que l'enracinement social de la démocratie (Bodin, Rousseau, Locke, Hegel, Tocqueville) est l'un des indicateurs majeurs de l'achèvement d'une politique de durabilité au sein de laquelle les harmoniques de la vie sociale, la justice, les libertés promues, travaillent à une prospérité-pour-tous et un mieux-être-pour-tous. Dans son étude *De la démocratie en Amérique* (2012), Tocqueville fait de l'enracinement social de la démocratie un pilier essentiel du développement des États-Unis d'Amérique. Mais, à y voir de près, cet enracinement social de la démocratie trouve sa plus belle expression et son achèvement dans la sophocratie platonicienne. L'impératif éthique au fondement de la cité idéale de Platon, montre que la connaissance du Bien est indispensable à la gouvernance d'une part. Et d'autre part, fait de la vertu dans l'âme et dans l'État, le socle d'un enracinement d'une politique inclusive et intégrale. Quoique Platon ait eu une aversion contre la démocratie, l'idée de politique vraie qui se dégage de son éthique républicaine semble concilier l'idée d'enracinement social perceptible chez Tocqueville. Et c'est ce déficit

d'enracinement qu'il faille combattre dans les sociétés contemporaines fragiles où les crises éruptives nous empêchent d'être digne du bonheur ici-bas.

On comprend que les communs de la durabilité, entre autres, le sens moral élevé en forme d'éthique républicaine, le développement d'une rationalité impartiale d'ordre humaniste et susceptible de penser la " qualité de vie " ; la réforme moral de l'entendement sur les fins de l'action politique, sont indispensables pour penser le développement de la démocratie comme mode de gestion de nos États et toutes les implications connexes. De cette observation, on peut aisément penser le développement des émotions démocratiques et le politiquement correct (Martha Nussbaum, Solange Chavel, Rawls), indispensables à la construction d'une véritable politique de la dignité assortie d'un développement humain intégral.

Les émotions démocratiques sont théorisées par Martha Nussbaum comme des dispositions et des capacités éthiques et politiques. Ces dernières sont caractérisées par de hautes aptitudes du sens de la compréhension et de l'analyse rigoureuse des situations de vie particulières et des enjeux du politique et du social. Dans *Les émotions démocratiques*, Martha Nussbaum (2011, p. 37-38) montre en justifiant que si les citoyens parviennent à la maîtrise des implications de la politique vraie, développent leurs compétences critiques et des connaissances ; ils pourront rendre la démocratie vivante et propice à l'amélioration de la qualité de vie. C'est ce qui nous fait dire que le sens moral élevé, le développement de la rationalité impartiale d'ordre humaniste, sont susceptibles de penser la qualité de vie, ainsi que la réforme de l'entendement sur les fins de la politique, constituent les communs d'une durabilité éco-citoyenne et politique. Ici, l'idée d'une citoyenne véritable apparaît comme conditionnalité de l'avènement de la gouvernance éthique et efficiente, pour ainsi dire de la politique de la dignité. Cette capacité politique et éthique, c'est-à-dire le sens de la citoyenneté, indispensable à la gouvernance excellente, fait du plaidoyer pour une conception de la rationalité impartiale d'ordre humaniste. Cette dernière s'exprime comme un refus de la rationalité désincarnée, et de la saine appréciation des situations de vie, la possibilité impérative de la politique vraie.

De ce qui précède, il apparaît clairement que la qualité de vie dans une démocratie africaine repose impérativement sur " une solidarité intellectuelle et morale " qui nous évite l'emprise négative de la rationalité désincarnée et partielle, fondée sur les discriminations, les injustices, obstacle à la bonne gouvernance : la politique de la dignité. Nous mettons une emphase sur la politique de la dignité ; car elle est l'inconditionnelle racine de la bonne gouvernance. Il s'agit de cet espoir fondé sur la solidarité humaine, elle-même fondée sur le sens moral élevé, la rationalité impartiale d'ordre humaniste, vécue, assumée en Afrique. Car

le déficit de jugement moral et l'incapacité à implémenter l'éthique dans la gouvernance, constituent des voies d'acheminement vers le chaos social et politique. Il va sans dire que la recherche d'une conception vivante du raisonnement public d'ordre humaniste, capable de penser la qualité de vie dans nos États et nos sociétés, fait de la solidarité intellectuelle et morale l'un des communs de la durabilité éco-politique et citoyenne.

Au demeurant, c'est la recherche de l'art d'être juste dans la gouvernance politique et sociale, celui qui proscriit les discriminations, les injustices et promeut les libertés qui devient l'élément catalyseur de notre analyse. Les communs de la durabilité reposent sur la recherche d'un idéal politique mettant la justice au cœur de son ordre et fait de la qualité de vie, l'essentiel de la politique vraie comme celle de la dignité. Cela voudrait dire que dans nos États africains fragiles et aux conditions d'existence et à la légitimité précaires, il importe que les gouvernants et les gouvernés de viser dans leurs actes l'intérêt commun. Dans la sphère politique, chaque acteur doit avoir « la capacité à imaginer l'effet que cela fait de vivre la vie d'une autre personne qui pourrait, dans d'autres circonstances, être soi-même ou l'un de ses proches. » (M. Nussbaum, 2015, p. 34). Cela appelle le sérieux du raisonnement public d'ordre humaniste qui apparaît au cœur des émotions morales et démocratiques sans lesquelles il est difficile de croire à la possibilité de faire de co-construire une société dans l'optique de hâter l'avènement de la Nation.

Tout ceci nous ramène encore à Hegel, qui fait du potentiel d'intelligibilité de la société civile, la seule dynamique d'une société viable. En fait, chez Hegel, le potentiel démocratique de la société civile est indispensable. Elle l'est dans le sens où c'est grâce audit potentiel que l'avènement d'une société politique vraie et où la politique de la dignité travaillent à l'avènement de société stable, harmonieuse et équilibrée est possible. La persistance de l'idée d'un raisonnement impartial et d'ordre humaniste et du sens moral élevé, font de la culture de la liberté entreprise ici sous le socle de la sophocratie et de la décisivité, le maillon essentiel du maillon essentiel. On comprend bien pourquoi Hegel saisit la société civile comme le fruit de la modernité. Il s'agit du fruit dans lequel « tous aspects essentiels donnés dans la totalité spirituelle se développent pour obtenir leurs droits respectifs » (Hegel, 1975, p. 183). Dès lors, on comprend que la capacité politique des acteurs politiques – citoyens, dirigeants et gouvernés – constitue l'un des communs de la durabilité éthique et eco-politique sans lequel les sociétés restent inchoatives et sujettes à la régression. On comprend pourquoi Hegel manifestait un enthousiasme radical quant à l'effectivité des droits de l'homme sur lesquels repose le sens moral de l'État et de l'humanité et de la gouvernance durable. Il s'exprime en ces termes :

Je ne vois qu'aucun signe du temps n'est meilleur que celui-ci : c'est que l'humanité est représentée comme si digne d'estime d'elle-même, c'est une preuve que le nimbe qui entourait les têtes des oppresseurs et des dieux de la terre disparaît. Les philosophes démontrent cette dignité, les peuples apprendront à la sentir ; et ils ne se contenteront pas d'exiger leurs droits abaissés dans la poussière, mais ils les reprendront ; ils se les approprieront (Hegel, 1962, p. 28-29).

Au regard de ce soleil d'espérance manifeste dans ces propos de Hegel, et en vertu même de l'exigence d'exigence de la politique de la dignité, la perspective évoquée ici, appelle aussi une réorientation de l'éducation afin qu'elle serve non seulement l'humain, la politique de la dignité, la qualité de vie, mais aussi et surtout la promotion d'une rationalité impartiale d'ordre humaniste.

En effet, l'un des problèmes qui entrave la réussite collective de la politique, c'est l'orientation de l'éducation à des fins matérielles. La déviation de l'école et le culte de la médiocrité sont de véritables dangers qui entravent la politique vraie ou celle de la dignité. La mentalité du profit faisant miroiter le gain matériel, est l'un des grands problèmes de la modernité politique dans l'Afrique actuelle. C'est qu'aucun développement durable fondé sur l'éthique de la durabilité ne saurait se réaliser si l'individualisme et le matérialisme ambiants demeurent la locomotive de l'action politique. Quand nous parlons de la réforme de l'entendement, il s'agit de changer l'orientation de l'éducation en mettant en avant l'éthique, la vertu, la rationalité impartiale d'ordre humaniste. Sans ce changement indispensable comme condition du progrès, il devient presque impossible de construire des sociétés durables et d'avenir.

Les mécanismes de transparence et de responsabilité requièrent inévitablement cette mentalité d'ordre humaniste comme aspiration dans l'optique d'une bonne gouvernance. La redevabilité, la Transparence, la prospérité pour tous, caractéristiques majeures de la bonne gouvernance ne sont possibles que par l'éducation. C'est en effet, grâce à cette dernière qu'on peut développer une conception vivante du raisonnement public impartial de portée et d'ordre humanistes. L'inexistence d'une véritable éducation qui assure la solidarité intellectuelle et morale met en danger les communs de la démocratie et surtout de la gouvernance inclusive et durable. Le danger véritable est l'avènement d'une société où l'inculture politique, la perte du sens moral et de la rationalité impartiale d'ordre humaniste, l'amour des biens matériels ou le matérialisme ambiant, saperont les espoirs voire le « projet-espérance » dont parle Roger Garaudy. Ce mouvement de pensée nous oriente vers l'exigence d'une philosophie de l'éducation pour l'avenir, seul viatique de la réussite du pari d'une durabilité politique et éco-citoyenne.

3. Penser l'hypercomplexité sociale et le pacte social pour une humanité durable

L'espoir d'un projet-espérance, d'un monde meilleur dans lequel la gouvernance sert les intérêts de la majorité au progrès social nous amène à imaginer des perspectives meilleures qui guident ou structurent nos pensées et nos actions. Nous avons fait mention d'une réorientation, d'une restructuration des paradigmes de l'école ainsi que les fins de l'éducation. Cela, parce que le rôle de l'éducation dans la formation de citoyens responsables et engagés, est le seul moyen de promotion de valeurs éthiques et civiques. L'éthique de la durabilité qui vise une gouvernance archétypale dans l'optique de la sophocratie platonicienne, de l'éthique kantienne et hégélienne, nous invite à inscrire la vertu, le bien, et surtout le bien commun dans la mentalité des citoyens.

Cette éducation est l'occasion de réfléchir au préalable sur les structures sociales traditionnelles et modernes des mentalités ainsi que les changements économiques et politiques en vue réaliser la durabilité de l'existence humaine. Cette éducation viserait alors des êtres humains singuliers, capables de cultiver une attention pour l'agentivité et l'autonomie humaines, et en même temps, une capacité à imaginer à quoi ressemble la vie dans une perspective globale. Il va sans dire que la conception des espoirs dans l'éthique d'une humanité durable, d'un développement efficient pose l'exigence d'une certaine rationalité impartiale, critique et avenante. On aura ainsi compris le bien-fondé de l'intérêt de la société civile comme énergie créatrice de l'État chez Hegel. Si les citoyens ont le sens moral, la rationalité impartiale d'ordre humaniste, si la solidarité intellectuelle et morale est leur bien commun, alors il est possible d'oser l'espérance de la politique de la dignité, où dans l'optique du progrès social, gouvernants et gouvernés mutualisent les efforts.

Construire ensemble les chemins pour parvenir à la bonne gouvernance par les capacités et la décentralisation efficiente donneront alors à la gouvernance politique tout son lustre et l'accomplissement de ses promesses. L'importance de la participation active des citoyens aux processus démocratiques est avérée. En effet, les initiatives communautaires et la coopération sociale sont sous ce rapport des outils indispensables qui serviront à la réalisation du projet-espérance des sociétés contemporaines, dans lesquels la culture de l'impolitique, la rationalité non impartiale et désincarnée, le manque d'esprit critique et analytique, l'absence du sens moral sont toujours de véritables obstacles au principe et à la dynamique de l'espérance. Dans la mesure où l'éducation produit l'éthique comme fruit et vise la construction de la citoyenneté impartiale d'ordre humaniste, elle produit le sens moral, indispensable à la vie de nos États et nos sociétés.

Par ailleurs, l'hyper-complexité-sociale et les enjeux biopolitique et éco-politique qui sont les défis de la modernité politique passent par la reconstruction du pacte social à partir de la confiance et des besoins réels des peuples. Cependant, ceux-ci n'étant pas des imaginaires de la psychanalyse, cette confiance capitale indispensable à la philosophie de la réussite collective, doivent être identifiés par tous les acteurs, dirigeants et gouvernants. Ils doivent pour cela avoir au préalable enraciné la démocratie et la citoyenneté dans le corps social et ce à partir de bases structurelles et légales solides. Aucun bonheur n'étant possible dans l'ignorance, l'éthique de la durabilité requiert impérativement le changement des mentalités et la culture démocratique. La culture démocratique permettra aux citoyens de développer les compétences nécessaires pour faire le contrôle citoyen et de jouer leur rôle dans la réalisation du pacte social de la démocratie moderne dans nos États.

Reconstruire le pacte social à partir de la confiance et en tenant compte des besoins réels du peuple, et en créant les conditions de la justice et de la cohésion sociale, voilà enfin de compte, l'essentiel des communs de la durabilité éco-citoyenne et politique. C'est tout le sens de la politique de la dignité comme urgence sociétale à l'état d'espérance en attente de réalisation. Si cette espérance reste en attente fiévreuse, c'est en raison du fait qu'elle est en lien avec l'avenir des peuples africains, très souvent claquemurés dans la torpeur séculière, emprisonnés dans les préjugés et l'inculture politiques ou l'impolitique ; prisonniers de l'alibi ethnique, de la discrimination sous toutes ses formes. Il est essentiel de savoir qu'aucun peuple instruit des principes de la durabilité, du sens moral, de la rationalité impartiale d'ordre humaniste, ne reste en marge de la bonne gouvernance politique qui porte au zénith son projet-espérance.

Conclusion

L'enjeu de notre analyse n'est rien de moins que ceci : les gains invisibles de la démocratie et de la bonne gouvernance - l'humain et la politique vraie-, reposent sur des citoyens éduqués, instruits du sens moral, de la rationalité impartiale d'ordre humaniste. C'est le foyer d'où émergera la lumière de l'espérance utiles aux sociétés précaires et gangrenées par la culture de l'impolitique, des gouvernements très peu responsables du destin commun de leurs peuples. Les substrats éthiques de la durabilité éco-politique et citoyenne se résument aussi à la construction d'une société juste et (bien)heureuse reposant sur la recherche d'une conception vivante d'un raisonnement public humaniste et capable de penser « la qualité de vie. » Cela passe impérativement par la réforme des systèmes éducatifs pour en faire des espaces de réforme des mentalités, d'élévation du sens moral, et surtout de solidarité humaine.

Cette réflexion pose à nouveaux frais l'interdépendance entre éthique et politique aux fins de la construction d'une société juste et (bien)heureuse. Cela est essentiel, et c'est la tâche de toute véritable philosophie de l'éducation pour l'avenir dans laquelle le développement des capacités, la promotion des libertés entretiennent de façon permanente la justice, la paix, l'harmonie économique et sociale. Les substrats éthiques de la durabilité éco-citoyenne et politique consistent à une gouvernamentalité éthique. Au sein de celle-ci, le raisonnement public et humaniste, le sens moral, les libertés, entretiennent la citoyenneté et la politique vraie, gage de l'avenir radieux du peuple. Tels sont l'envergure et le sens du défi éthique à réaliser. C'est lorsque nos sociétés, surtout celles d'Afrique contemporaine, relèveront ce défi éthique majeur, qu'il sera possible de croire en l'avènement d'un monde radieux.

Pour que nos sociétés connaissent la liberté espérante sur la base de la promesse d'un avenir radieux, chaque acteur doit hâter à l'avènement de la citoyenneté comme un idéal de vie ; la recherche de la qualité de vie, de la politique de la dignité pose impérativement l'exigence d'exigence d'un humanisme intégral, un humanisme dont le creuset est la recherche constante du bien commun, de la prospérité et de la réussite collective. En se transformant pour la promotion de la paix, de la liberté, de l'harmonie économique et sociale, de la prospérité pour tous et du mieux-être pour tous, les sociétés pourraient alors réussir le pari de la gouvernance excellente et archétypale, dont le platonisme conserve encore des prémices essentielles.

En fin de compte, c'est dans la recherche d'une philosophie de l'engagement collectif mue par la rationalité impartiale et humaniste, l'exigence démocratique où la citoyenneté est fondamentale, que l'équilibre de nos sociétés seront une réalité.

Références bibliographies

HEGEL, 1962, « Lettre à schelling, du 16 avril 1975 », *Correspondances*, trad. J. Carrières, I, Paris, Gallimard, 444 p.

HEGEL, 1975, *Principes de la philosophie du droit*, trad. R. Dérathé, Paris, Vrin, 798 p.

FÔTÉ Memel et BAILLY Sery, 1997, « Religion et culture de la paix : contribution des religions à la culture de la paix », in *Conflits actuels et culture de la paix*, Actes du colloque d'Abidjan, Abidjan, PUCI, p. 269- 284.

ASUOHA Reuben I., 1971, *Les hommes malades de discrimination ou la discrimination dans les sociétés humaines*, Joeuf, Édition Marchal, 104 p.

NUSSBAUM Martha C., 2015, *L'art d'être juste*, Paris, Flammarion, 276 p.

NUSSBAUM Martha C., 2011, Les émotions démocratiques. Comment former le citoyen du XXI^e siècle, traduit par Solange Chavel avec l'aide du Centre national du livre, Paris, Climats, 208p.

PLATON, 2002, La République, traduction, introduction, bibliographie et notes par Georges Leroux, Paris, GF Flammarion, 810 p.

KANT Emmanuel, 1971, Fondements de la métaphysique des mœurs, traduction, introduction et notes par Victor Delbos, Paris, Delagrave, 211 p.

TOCQUEVILLE Alexis, 2012, De la démocratie en Amérique, Douzième édition, revue, corrigée et augmentée d'un Avertissement et d'un examen comparatif de la démocratie aux États-Unis et en Suisse, Paris, Institut Coppel, 635p.

ÉRASME De Rotterdam, 2005, Plaidoyer pour la paix, traduit du latin et présenté par Chantal Labre, Paris, Arléa, 96 p.